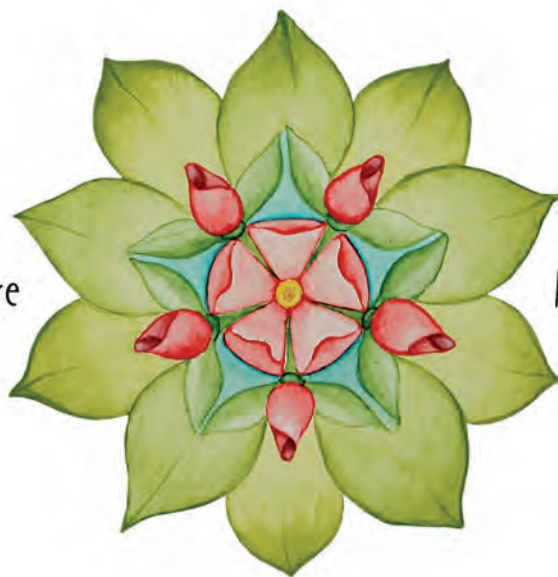


fleurs d'amour

Gilles Fabre



Marcella Chiarot

Poèmes,
histoires courtes et mandalas
pour découvrir les quintessences du Dr Edward Bach.

Éditions
Quintessence

Contacts :

Gilles Fabre : lieu-dit Barret 81350 Saussenac - 09-54-35-14-48 - fabregil@free.fr

Marcella Chiarot : mar.chiaro@gmx.ch

Photographie des œuvres : Graham Perry - gspimages.com

Maquette et mise en page : Catherine Broch - 04 68 52 33 35 - cat.broch@free.fr

Marc Lachèvre : Elixirs floraux Vallespir - soleilherbes@wanadoo.fr

www.elixirs-vallespir.com

Du même auteur :

« *Que ton corps soit ton guide* »

kinésiologie et Tao

collection Jouvence

© 2011 — Éditions Quintessence

Rue de la Bastidonne — 13678 Aubagne Cedex - France

Tél. +33 (0)442 189 094 — Fax +33(0)442 189 099

www.editions-quintessence.com

ISBN : 978-2-35805-047-0

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

Introduction



Ma première véritable rencontre avec les élixirs du Docteur Bach se fit un jour de Noël, en 1998, lorsque je reçus un présent tout à fait inattendu. Il s'agissait d'un merveilleux petit coffret contenant une quarantaine de fioles disposées sur quatre rangées. L'ensemble ressemblait à un registre de tuyaux d'orgue. Mais où donc le clavier était-il caché ? Sur le couvercle de la boîte étaient écrits ces mots énigmatiques : thérapie florale, les quintessences du Docteur Edward Bach. Rajouté à la main : médecine du foyer. À ce moment-là, j'avais à peine commencé l'étude de la kinésiologie. Je m'apprêtais tout juste à entamer une reconversion professionnelle avec l'idée encore lointaine d'exercer plus tard dans le domaine de la santé alternative...

Jusqu'alors, ma sensibilité m'avait dirigé vers la pratique du métier de musicien de jazz, qui combinait, comme pour beaucoup, les qualités d'instrumentiste, de technicien du son polyvalent, de compositeur et d'enseignant. Pendant des années, je vécus un vrai bonheur. Mais un jour, la joie vint à s'éteindre. L'exaltation des temps de création, des répétitions d'orchestre avant de monter sur scène ou précédant les enregistrements, n'arrivait plus à compenser l'impact négatif des phases de relance puis d'attente inlassable, destinées à trouver de nouveaux engagements, de nouveaux financements. Que d'énergie gaspillée pour convaincre ! J'avais la sensation de me transformer en marchand de tapis ! Impulser mes projets, faire vivre mon équipe du moment devenait, pour quelques subsides, une rude bataille. En entrant dans cette compétition, j'avais la sensation de vendre mon âme. Je m'isolais, bien loin de mes idéaux de partage et d'ouverture. La déception gagnait. Les musiciens, qui faisaient des « performances », étaient en recherche de valorisation. La comparaison allait de soi dans un système concurrentiel ! Par ailleurs, l'artiste découvrait que la culture était souvent un sous-produit d'un marché plus vaste où les lois du « mieux-disant », conduites par l'industrie gourmande et exclusive, annonçaient l'effondrement de certaines valeurs de liberté. La « filière » culturelle, susceptible d'accueillir des musiciens de jazz, s'appauvissait. Les associations vivotaient, les petites écoles de musique fermaient ou passaient sous le contrôle de structures qui les formataient. De plus, l'acquis de quinze

années d'expérience de l'enseignement du jazz aurait pu être validé, mais les directions des conservatoires, assez déconcertantes, en décidèrent autrement, en optant pour l'étalonnage des compétences sur le contenu des formations diplômantes, au détriment de l'expérience du terrain. Ainsi, les portes commencèrent à se fermer devant moi. En pleine lancée, j'avais en bouche un goût amer d'inachevé. Il me semblait bien pénible d'avoir toujours à batailler pour démontrer et prouver mes capacités, comme si toutes les traces de mon passage avaient été effacées et qu'il fallait sans cesse reprendre les choses à zéro. Mon métier, partagé entre de multiples pôles d'activités de moins en moins en rapport avec la musique, n'était plus la source d'épanouissement que j'avais connue autrefois. Le moment était donc venu de passer la main et de me mettre en accord avec ce que l'univers concoctait pour mon évolution !

En réalité, je me sentais poussé vers l'inconnu et, malgré la peur, demeurais reconnaissant à la vie de me montrer une direction plus en rapport avec mes aspirations profondes...

Dans cette traversée, maintes sollicitations, maints signes m'ont indiqué le chemin à suivre. Mon parcours de musicien improvisateur, créateur de musique et de textes, poète à ses heures, conduisit ma vie à croiser sur les mers d'un autre langage, tout aussi subtil et vivant que le jazz. Ce nouveau chant émanait des fondements vibratoires du vivant, de l'humain. Il reposait sur l'écoute du moment présent, tradition chère au pédagogue improvisateur. Toujours habité du fort sentiment de la présence divine, l'aventure reprenait, plus intense que jamais, plus exaltante que tout ce que j'avais imaginé. J'entrais ainsi dans le monde de l'aide à la personne et y goûtais des partages qui me semblaient plus vrais, où les échanges se faisaient à température humaine, sans faux-fuyants ! Pour mon nouveau départ dans la vie, je changeais donc d'instrument, passant peu à peu du son chaud et vibrant du saxophone aux fréquences multidimensionnelles des résonances humaines. Je continuais d'explorer les domaines de l'harmonie et du beau, exerçant ma sensibilité non plus dans la voie d'une esthétique menée par les seuls ressorts de mes émotions, mais sur les fondements d'une communication où mon intuition approchait des sommets d'inspiration. Ainsi, mon ressenti kinesthésique devenait cet instrument exceptionnel avec lequel je découvrais l'extraordinaire potentiel des ressources humaines. Je mettais l'art du test musculaire kinésio-logique - bientôt relayé par ceux, plus évolués et personnels, que j'appelais « tourbillons d'énergie », puis « ressenti inspiré » - au service d'une écoute profonde. Je recevais les gens afin de les aider à retrouver leur propre voie de guérison. Ainsi, tout redevenait clair, fluide et limpide.

De fait, pour les soins dispensés dans mon cabinet, l'un des rares outils auquel je suis resté fidèle est précisément la palette des « 38 fleurs + 1 », issue de l'approche thérapeutique visionnaire et généreuse du Dr Bach. Quels que soient les modes d'investigation utilisés pendant mes séances, et ce, afin de mieux connaître les besoins conscients et inconscients de mes « clients », le recours à ces remèdes floraux n'a cessé de s'imposer. En effet, cette base thérapeutique décrit une gamme très complète d'états d'âme « négatifs » archétypiques, les humeurs du genre humain, causes premières des maladies qu'il rencontre. Edward Bach appose à cette typologie exhaustive les messages correctifs des fleurs qui libèrent l'âme des limitations que nous lui infligeons. L'énergie des fleurs contient des informations

qui opèrent, tels de puissants leviers. Selon sa vision, elle « *élève nos vibrations en ouvrant nos canaux afin qu'ils puissent recevoir notre Être spirituel, en inondant notre nature de la qualité dont nous avons besoin tout en éliminant le défaut qui nous nuit.* » Or, cette cosmologie, hautement sophistiquée, puise dans les sphères spirituelles de l'Être. L'homme est appelé, pour évoluer, à dépasser l'emprise négative de ses travers, et à mieux maîtriser les failles de son caractère, creusées au gré des assauts de son ego dans le matériau de son mental.

J'ai toujours aimé les fleurs..., que dire des remèdes floraux ! La thérapie holistique des quintessences du Dr Bach parle au cœur ! Les préparer est simple, car leur principe est unitaire. Les fleurs sont cueillies dans les endroits sauvages de la sage nature, préservés de toute trace de perturbation résultant d'activités polluantes, d'origine humaine ou non. Chaque fleur est imprégnée d'une connaissance qui ouvre une voie de transformation. Et ce chemin peut être transmis à toute autre forme de support. Ainsi, les petites fioles véhiculent un concentré d'intelligence cosmique ! Selon ma vision, la théorie florale, si naturelle, regorge de ressources poétiques. Le Dr Bach suggère à chacun de faire l'expérience de fabriquer en conscience de tels élixirs. Par ailleurs, sa méthode de traitement préventive et curative est accessible à tous. D'abord plus immédiat que leurs cousines l'homéopathie, l'anthroposophie et la spagythérapie – bien qu'ayant un mode d'action différent que l'on puisse conjuguer - les remèdes floraux permettent de repérer nos états d'âme discordants, puis de les épurer comme de simples « toxines spirituelles », qui viendraient bloquer notre épanouissement de façon subtile. Pendant une période donnée, on dépose alors, sous la langue, quelques gouttes du ou des remèdes choisis, et le tour est joué ! Chaque élixir ouvre donc un verrou. Edward Bach, médecin anglais, s'est ainsi démarqué de la science médicale matérialiste. Il a participé à la rénovation d'une conception de la santé, plus humaine, basée sur une approche psychosomatique des manifestations de la maladie. Ici, rien n'est détruit ni modifié, mais disons simplement transformé, transmuté. Toute forme de vie rayonnante est le signe d'une unité pleinement réalisée. Sitôt que l'humain décode les principes qui dérèglent le cours de sa santé, il réintègre ses propres dimensions physiques, psychiques et spirituelles, jadis dissociées, se reconnecte à sa réalité sacrée, à sa nature divine, et guérit peu à peu de ses souffrances. Il puise alors à la source véritable et inépuisable de son Moi supérieur, y rétablit, réharmonise la libre circulation des fréquences pulsées de son énergie et favorise de meilleurs échanges avec l'extérieur. Le Dr Bach écrivait, en 1930, pour une édition de 1936, son fameux mini opuscule de 60 pages, intitulé : « Guéris-toi toi-même ». Beau programme qui invite à se réveiller, à sortir des schémas de soumission et d'autolimitation de notre conscience enfermée, et à bondir dans une vie responsable. Son message, tout de vérité brodé, est le suivant : c'est en nous-mêmes que se trouvent la paix et la force divine de la guérison. Edward Bach résume la philosophie de ses recherches dans la merveilleuse formule suivante :

« *La maladie n'est ni une cruauté, ni une punition ; elle est en tout et pour tout un correctif dont se sert notre âme pour nous indiquer nos défauts, pour nous éviter des erreurs plus importantes, pour nous empêcher de provoquer encore plus de dégâts – et pour nous ramener sur le chemin de la vérité et de la lumière que nous n'aurions jamais dû quitter.* »

Ce livre d'art, destiné à être offert – aux autres comme à soi-même –, a pour vocation d'émerveiller. Avec d'autres points de repère essentiels permettant de mieux comprendre l'œuvre du Dr Bach, cette suite de « tableaux » progressant, fleur par fleur, invariablement dans le même ordre, aborde le sujet de cette thérapie de façon très complète. Ainsi, se succèdent une présentation synthétique accompagnée de l'aquarelle botanique correspondante, un poème, un mandala et une histoire courte. Chaque groupe de tableaux correspond au portrait d'une fleur. Au fur et à mesure que le lecteur s'y arrêtera, il sentira peu à peu une ouverture s'opérer en lui. En effet, si nous pouvons nous reconnaître dans bien des travers psychologiques, ici décrits, nous nous sentirons de connivence avec les messages de sagesse et de paix que leurs enseignements positifs transmettent.



Le regard poétique, qui renforce l'introspection, devient un facteur qui nous aide à nous recentrer, surtout si nous faisons face à des événements, des ressentis qui nous dépassent et nous submergent. L'esprit de ces petites pièces est comparable aux élixirs eux-mêmes : le Deva des fleurs imprègne les corps subtils de leurs vertus guérisseuses, lesquelles transforment progressivement l'état d'âme négatif du sujet resté bloqué dans l'expression déséquilibrée de sa manifestation pathologique. Peu à peu, les défaillances ayant conduit au blocage diagnostiqué transmutent en qualités fondatrices de l'esprit humain, notre être retrouvant sa nature originelle d'essence divine.

L'ouvrage se veut donc fidèle à la pensée du Dr Edward Bach. Les mandalas renforcent l'esprit méditatif requis. Le lecteur pourra se mettre au diapason de leur vibration, s'y ouvrir sans jugement, en déployant à son tour son intuition, son intelligence, son objectivité, sa compassion. Rencontrant ainsi les qualités sensibles de ces œuvres, il tirera de leur beauté les meilleurs bénéfices, dans le réconfort de retrouver joie, légèreté, harmonie.

Malgré la tonalité grave des ambiances parfois dépeintes dans certains portraits, j'ai laissé libre cours au jeu des mots d'esprit, et fait le pari d'une « ligne narrative claire ». La manière joyeuse du verbe traduit ma pleine adhésion à une approche du vivant, « lucide et saine », facilement accessible au plus grand nombre, celle-là même qui fut transmise par Edward Bach au terme de son œuvre. Mon idée y est de décrire des profils psychologiques complets qui fourmillent de détails afin de fournir une base qui permette de repérer facilement le type de tempérament qui se présente à nous. Il convient de ne pas en faire une lecture trop littérale mais au contraire de saisir ici le mot juste, là l'expression qui à coup sûr, nous orienteront vers la certitude que nous avons affaire à telle ou telle fleur de Bach plutôt qu'une autre. En tous cas, rien ne pourra jamais remplacer une approche vivante et intuitive de l'individu. Les remèdes floraux, simples et innocemment naturels, s'accordent bien avec l'idée que la pleine santé est un état dont les fondements s'appuient sur une spontanéité, un plaisir d'être directs, authentiques, non détournés par les méandres chicanes de notre mental. En vérité, notre identité profonde baigne en permanence dans cette simplicité originelle.

L'inspiration a présidé à la création de ces petites pièces et joue sur le même registre que la dyna-

misation : elle active les prises de conscience et amplifie la mise en résonance des vertus guérisseuses de chaque élixir.

Explorant l'idée développée dans mon précédent livre, j'observe qu'en chacun de nous s'affrontent deux tendances :

J'appelle la première « **Alors ?** ». Elle se rapporte aux indications négatives que la plante montre d'elle-même. Assemblage de toutes les facettes de notre personnalité, le personnage est soumis aux aléas de nos pulsions destructrices. Il suit les variations de son humeur, tributaire de la satisfaction des besoins de son ego. Il est donc instable, souvent mû par la peur. Sa loi est le contrôle. Il est créateur de sa souffrance et entretient l'illusion d'être séparé de tout. Il développe ses propres maladies qui se nourrissent toutes de son ignorance, et se sent le plus souvent très malheureux. Il dit ne pas savoir comment se sortir des mauvais pas dans lesquels il se fourvoie, et n'est que très peu disposé à y remédier. Il pose pourtant des questions, et c'est pourquoi on le soupçonne de ne pas être totalement dupe de ses propres agissements négatifs qu'il connaît assez bien, même s'il refuse de les reconnaître chez lui. Il les nomme d'autant mieux qu'il est parfaitement habilité à les dénoncer chez les autres. S'il devait leur donner un nom, ce serait : orgueil, avidité, égoïsme, indétermination, rigidité, violence, jugement, intolérance, découragement, ressentiment, jalousie, cruauté, solitude... De plus, « **Alors ?** » nie les besoins de son âme dont il rejette l'existence hors de ses limites. Il se coupe de ses fibres nourricières, se méprend sur ses intentions. Du coup, la personnalité se dessèche, s'isole, devient mortelle et se dissocie de sa source d'amour universelle. Elle agit comme un robot, dans le désordre, et contre les intentions de sa parcelle divine, de son Moi supérieur, qui ne cesse pourtant de créer les conditions de sa réalisation. C'est ainsi qu'« **Alors ?** » entrave et retarde en permanence son développement par manque d'écoute de sa petite voix intérieure. Il nie sa liberté en imposant sa volonté. Il ne se rend pas compte à quel point, en s'opposant à ses aspirations profondes, il contrarie le courant naturel, d'ordre divin. Il entraîne son être dans une pente infructueuse, et devient malade à force d'être esclave de son corps dont les symptômes traduisent les affres de sa conscience distordue. Beaucoup de maux troublent la justesse de son regard. Les différentes strates de l'homme s'étiolent, et ses chakras cessent de distribuer harmonieusement leur énergie.

Pourtant, sur l'autre face de la même médaille se trouve la fraction généreuse de l'être. Je l'appelle « **Laura** ». Elle préfigure l'aspect positif qu'on ressent au contact de la conscience de la plante, dès que notre cœur s'ouvre à elle. « **Laura** » est très sensible. Elle a le désir d'entrer en profonde osmose avec des qualités nobles, généreuses, supérieures, qui président à l'œuvre de la création. Elle est consciente de ce qui se joue, ici-bas, et accepte les défis de son incarnation, remplie de reconnaissance pour toutes ces épreuves qui révèlent son pendant jugé négatif. Elle vise l'harmonie, le bonheur, en suggérant avec persévérance et constance la voie à suivre. Sa mission est d'orienter la personnalité vers sa nature la plus élevée, et de l'inciter à fusionner avec le Grand Tout. Son travail n'est pas de tout repos ! L'idéal archétypique de l'humanité a décrit ses vertus en les nommant sagesse, courage, douceur, joie, équilibre,

calme, discernement, souplesse, bref, l'apprentissage de grandes vérités universelles, celles-là mêmes que tous les poètes ont chantées ! « **Laura** » est profondément complice d'un ordre universel supérieur. Sa qualité de présence l'autorise à se présenter comme « **Je** ». Elle guide la personnalité pour l'amener à renouer avec le potentiel du principe qui la nourrit. Le champ d'énergie de l'homme à son contact rayonne et s'amplifie, sa fréquence vibratoire augmente.

Dans cet ouvrage, j'ai voulu souligner la double réalité de l'homme : « **Alors ?** », sa phase sombre, tributaire des automatismes qui le conduisent à souffrir, et « **Laura** », sa phase lumineuse, consciente, transcendée. À cette présentation correspond le principe double de chaque fleur :

- D'une part, lorsque nous sommes plongés dans l'ignorance de notre véritable dimension, nous sommes confrontés à des symptômes que nous sommes tentés de réprimer pour faire disparaître le mal, encouragés en cela par la logique matérialiste de la médecine orthodoxe classique. Nos défauts sont le défi extérieur que la plante affronte, liée à son habitat, et inhérent à sa nature, sa forme, son port, sa taille, son tropisme, sa tenue, sa période de floraison, sachant les conditions climatiques, son exploitation par l'humain, son exposition à des facteurs qui la mettent en péril ou la font passer inaperçue, etc.

- D'autre part, notre partie lumineuse renferme un potentiel de transformation appelé guérison. Chaque remède floral, porteur d'une connaissance divine, nous transmet sa force spécifique à travers son enseignement - les vertus guérisseuses, inscrites dans chaque fleur. Pour corriger nos défauts spirituels, nous puisons dans le réservoir de sagesse que Dame Nature apporte aux plantes, leur permettant de s'harmoniser au défi de leur écologie. Chaque espèce de plante ne croît jamais dans son habitat par hasard ! Son développement est le fruit d'une intelligence parfaitement orchestrée, qui oriente les choix de la nature vers la solution la plus créative et la mieux équilibrée qui soit. La plante s'adapte à son milieu, le rééquilibre, et la quintessence florale transmet ce potentiel.

Ainsi, chaque plante possède sa propre signature. On parle de « geste » pour désigner le mouvement qui lui permet de stabiliser sa croissance et son maintien en vie dans son environnement naturel. Au geste de la plante, se rapporte la nature particulière qui distingue chaque être humain lorsque, dans son propre parcours de vie, il doit faire face aux défis de son existence afin de les transcender. Par exemple, selon le geste des racines, nous trouverons une correspondance avec notre degré d'attachement au passé, notre enracinement, notre ancrage. Selon la forme et la texture des tiges, se fera le parallèle avec notre adaptabilité, la confiance en nous-mêmes, la nature de notre ego, notre implication dans la vie. La fleur parle de l'esprit du végétal, sa couleur de l'élévation de sa conscience, de sa capacité à se transformer etc.

Dans les poèmes, les présences d'« **Alors ?** » et de « **Laura** » n'apparaissent qu'en filigrane. Les deux versants de notre nature double se distinguent par l'emploi respectif de caractères typographiques de styles « maigre » ou « gras ». Face à face s'y renvoient, d'un côté, nos débordements - tableau

du schéma de souffrance correspondant à l'aspect négatif signé par chaque fleur - de l'autre, l'impulsion de la sortie de crise - commandée par le Moi supérieur.

Les **histoires courtes** sont construites comme de petites nouvelles, de brèves épopées, des portraits ou des contes. Les deux personnages « **Alors ?** » et « **Laura** » y font leur apparition. Parfois, cette mise en scène s'efface pour laisser place à un personnage nommément dépeint, en prise, comme « **Alors ?** », avec ses propres difficultés. Il rencontre un alter ego plus évolué, qui l'aide à résoudre son blocage. Parfois encore, tel un rappel de ce principe à deux faces, apparaît une réplique de cette juxtaposition montrant un acteur unique. Dans tous les cas, le protagoniste central est confronté à son guide intérieur d'essence divine. Cela donne lieu à un échange dont la tonalité peut suivre toutes les nuances qu'imposent ces différentes situations, allant donc du drame épique – parfois l'anamnèse est douloureuse - à une joute plus légère, plus humoristique. L'autodérision et les jeux de mots s'y invitent souvent. Chaque mise en scène débouche sur des prises de conscience rapides et radicales : le format court l'imposait ! Ainsi, l'homme ou la femme sont-ils fortement invités à quitter les artifices de leur stagnation, de leurs conditionnements, de leurs propres limitations. Des messages positifs viennent toujours couronner d'encouragements les efforts de la personnalité pour sublimer ses difficultés.

J'ai choisi de diversifier le plus possible ces narrations afin de traduire l'immense plaisir que l'étude des différents portraits m'a procuré. Au lecteur d'en découvrir pour lui-même la portée, d'en sonder les résonances, de s'y reconnaître éventuellement, et de s'en servir pour accomplir sa propre guérison.



Petit lexique

Âme : principe immortel essentiel par qui la vie prend corps. L'être vivant est dirigé par le besoin d'évolution de son âme qui cherche à s'affranchir de ses propres turpitudes en dépassant les tentations auxquelles sa vie incarnée l'expose. Malheureusement, l'être humain fait souvent des choix douteux, orientés vers le seul aspect matériel de toute chose, peu en rapport avec l'exploration que son fabuleux potentiel divin autorise ! Ô mon âme, ô Moi sont deux suppliques où l'être s'en remet, comme une prière, à Dieu.

Deva : esprit de la nature qui œuvre à rétablir l'unité quand cette dernière se trouve rompue. La guidance des Devas nous aide à prendre soin de l'écologie de nos profondeurs. Sous leur haute conduite, les élixirs floraux nous convient à ce festin d'amour par qui Nature, Liberté, Vérité et Beauté prennent corps et se réconcilient.

Ego : le « petit moi », qui revendique, exige, veut posséder pour lui-même - dans cet ouvrage : « Alors ? ». Il a du mal à se soumettre à la Volonté Divine. L'individu, qui se base sur ses expériences et des souvenirs douloureux, se fait alors une représentation de lui-même, qui l'empêche de connaître sa vraie nature. Dans l'assoupissement de notre besoin compulsif de combler le vide de nos existences, nous inventons des croyances qui alimentent notre illusion d'être séparés du Tout.

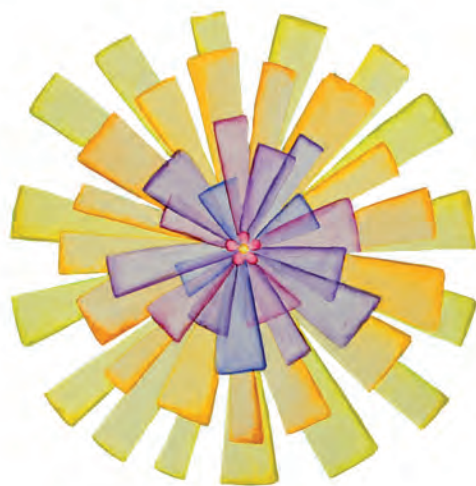
être : la personne humaine. L'essence de cet individu n'est pas encore tout à fait raffinée, sa nature intime est en voie d'accomplissement spirituel, de transcendance. En vérité, il se débat toujours, en prise avec ses contradictions !

Être : suprême et éternel réalise la parfaite union avec la Source. Sa conscience est libérée de tout asservissement. Désigne donc plutôt une voie et un objectif absolus. C'est une réalité impersonnelle du Divin. L'aboutissement d'une existence individuelle est l'éveil, l'illumination.

Je Suis : le Vivant par excellence, celui qui est Présence pure, Christ universel, cette énergie dont nous faisons tous partie. Nous sommes cet artisan de lumière lorsque, en état de grâce, nous ressentons un profond sentiment de paix et de joie intérieurs.

Moi (Soi) supérieur : terme utilisé pour désigner l'étincelle divine. On parle encore de guide, de médecin, de Maître intérieurs. Cette partie imminente de notre personnalité - dans cet ouvrage, « Laura » - est liée à l'infinie sagesse de l'Univers. Si nous sommes réceptif à ses messages, sa petite voix nous mène au pied des grandes qualités par qui la Guérison se réalise.

Présentation, mandalas
poèmes et histoires courtes



1. Agrimony - Aigremoine

AGRIMONIA EUPATORIA

4^{ème} Remède guérisseur

RÉACTIF AUX INFLUENCES ET AUX IDÉES, RENONCE À EXPRIMER PLEINEMENT SA DIFFÉRENCE EN ÉTOUFFANT SA PROPRE CRÉATIVITÉ OU EN RÉPRIMANT CELLE DES AUTRES.



Très sociable, sensible, d'apparence joviale et insouciant, notre être en profondeur est solitaire, inquiet, tourmenté, agité. Comment avoir foi dans la vie quand tant de tragédies se déroulent ici-bas ? Il aime les stimulations de la compagnie mais détourne tout ce qui pourrait le conduire sur le chemin de sa vérité intérieure en se cachant derrière le masque de ses plaisanteries. Pour ne déplaire à personne (car il est très perturbé face aux conflits), il refoule, boit, s'oublie, fuit, minimise, et cherche des compromis.

Pour évoluer, nous sommes invités à modérer le flot de pensées que charrie notre extrême émotivité, à mieux assumer nos positions lors des confrontations. Nous acquérons alors une spontanéité vraie, une clarté d'âme, qui nous procure un sentiment de paix intérieure. La plante, disséminée, aime le passage. Elle s'élance et se dresse tête basse. Ses racines vivaces se gorgent de réserves. La direction de sa croissance et ses fleurs, en épis solitaires, indiquent sa vive détermination à rejoindre gaiement la Source, sa vérité intérieure.

L'essence permet de retrouver confiance dans la multiplicité de nos expressions individuelles. Elle nous apporte la paix.





Joie, mais vraie joie, celle qui relie,
Sans déception, pure et sincère,
Rire ou pleurer, pourquoi se taire?
C'est au feu qu'entrer en Soi délie !

Anxieux, mais comme inaltérable,
Apparence... Gommer le sable
Recouvrant doutes et sentiments.
Grimer l'harmonie, faire semblant.

Quel est ce voile, un aveuglement ?
Un désaccord en moi me pousse
Ma conscience refoule en douce
Toutes les voies de discernement.

Masque d'humeur, la jovialité,
Sur ma fausse palette, gaîté.
Des pensées tordues me dérangent,
Avaieur de curieux mélanges.

Conciliateur, relativiste,
Préoccupé et activiste.
Chercheur de paix et dans l'expansion,
Renouveler les stimulations.

Béatitudes alcooliques,
Dans l'euphorie, je me dérobe.
L'acrimonie aux antipodes...
Conflit, discorde en moi, j'abdique !

Actif, occupé, tout s'efface.
Ami distrait, je suis boute-en-train,
Aussi fidèle qu'un sous-marin,
Sensible à l'écho en surface.

Esquivant les désaccords, j'oublie
Que le seul maître à bord, c'est bien moi !
Qu'on me jette à l'eau avec la lie,
Je chavire, je suis seul et me noie.

Je saurai concilier entre elles
Mes oppositions pour les vivre,
Accepter en moi l'étincelle,
Mû dans l'unité qui délivre.

